

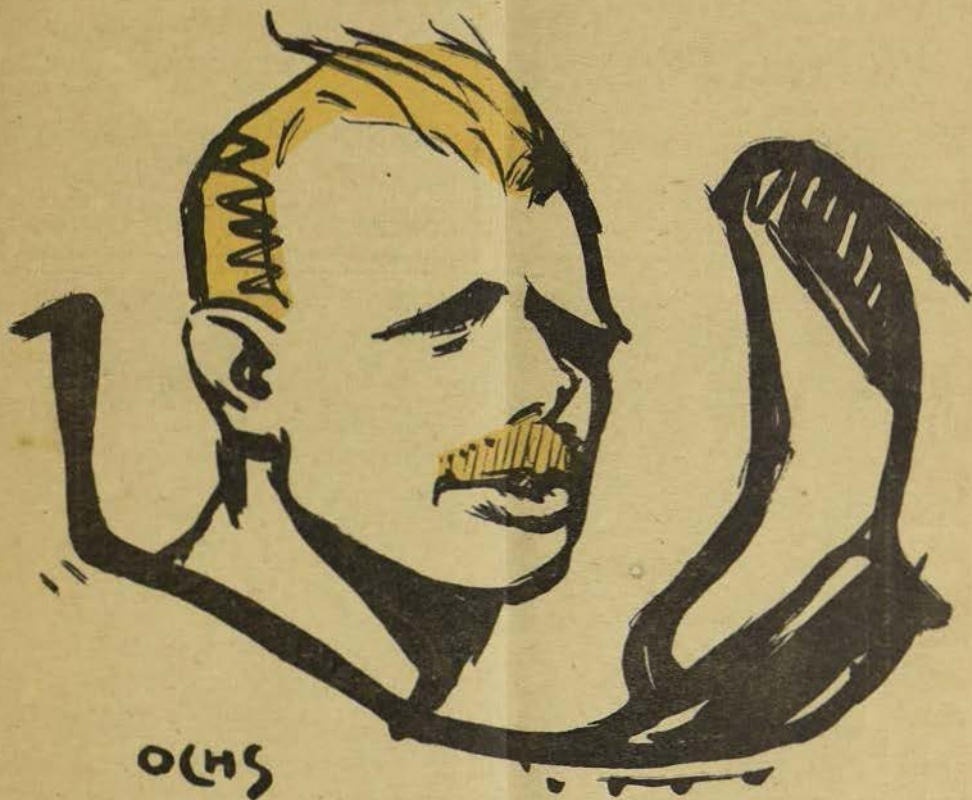
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



LE LIEUTENANT THIEFFRY

AVIATEUR

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

BONNE L'ENTRAÎN
ET LA SAISIE

EXPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison P. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES - TÉLÉPHONE : BRUX. 115.63

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 3 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

AU
FILET
de SOLE

TOUT PREMIER
ORDRE

En cuisine
française

Une spécialité

Une visa répandue



SALONS

Ascenseur

Paul

Bouillard

propriétaires

Téléph. 8012

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaumont, 4
BRUXELLES

ABONNEMENTS	Un an	6 mois	3 mois
BELGIQUE	fr. 30.—	16.—	9.—
ETRANGER	fr. 35.—	18.50	—

COMPTE CHEQUES POSTAUX
N° 16.664

Le lieutenant-aviateur THIEFFRY

Edmond Thieffry était un bon petit jeune homme, qui faisait ses études de droit quand la guerre éclata. Elle détermina chez lui un réflexe, il s'engagea... D'abord il fut motocycliste à Liège. La moto à la guerre, au début surtout, c'était l'aventure, le développement de l'ingéniosité individuelle; les amateurs pouvaient s'en donner tant et plus, et Thieffry était employé à des missions spéciales et périlleuses.

Il fut fait prisonnier et, c'est bien simple, s'évada.

Il rejoignit l'armée et entra à l'aviation. Ce ne fut d'ailleurs pas sans mal qu'il obtint son brevet de pilote, et sa fiche portait l'indication: « pilote malhabile ».

Le voilà au front, manœuvrant un biplan comme il aurait fait d'un buffet style Henri II. Ça ne le trouble pas; il fait avec sa machine toutes les reconnaissances qu'on lui ordonne, sans daigner s'émouvoir, et quand il revient, il atterrit comme un fer à repasser.

Il casse du bois avec sérénité et précision. Ce pourquoi on songe à le balancer et à l'envoyer voir ailleurs le prix du bambou.

Thieffry en conclut que sa vocation est nette, et il demande à s'entraîner à l'Ecole, sur un monoplan de chasse. On l'y envoie avec enthousiasme, prévoyant que s'il fera des allumettes avec son appareil, il fera de la bouillie avec sa personne et qu'on le ramassera avec un papier buvard.

D'ailleurs, le commandant de l'école, qui n'est pas féroce et ne tient pas absolument à ce que Thieffry aille jusqu'à ce dévouement, l'avertit que, s'il casse deux appareils, il l'enverra dans un régiment d'infanterie.

Thieffry casse deux appareils et demi.

???

Là-dessus il revient au front comme pilote de chasse. Il est désormais l'audace même, sereine et sûre. On lui compte, « officiellement », la descente de dix avions boches. En fait, il en a descendu plus de quinze.

S'il est, en plein ciel, la décision et la foudre, il est, à terre, la modestie même et la servabilité. Lui-même est descendu par les Boches, dans leurs lignes; il est fait prisonnier. C'est bien simple: il s'évade... il revient se mettre à la disposition de son roi et de sa patrie. Depuis longtemps, s'aligne sur sa poitrine la gamme de toutes les décorations imaginables. Il est la gloire et la jeunesse, il est l'As; mais il ne considère pas qu'il a assez fait. L'armistice intervient.

Au retour, il est de ceux qui ennoblissent leur pays. La plus pure gloire de la Belgique est faite de gloires comme la sienne.

???

M. Van Remoortel donna une gifle à Edmond Thieffry.

???

Cette affaire vient d'avoir son dénouement en appel au palais de justice. Dénouement bénin. La condamnation peu sévère portée contre M. Van Remoortel est confirmée, mais avec sursis...

Thieffry, qui paraît avoir toujours cultivé un peu la fantaisie et qui avait sans doute du temps à perdre, avait qualifié M. Van Remoortel de menteur et de lâche. Justement, avouons-le, indigné, M. Van Remoortel voulut démontrer qu'il n'était pas celui qu'on l'accusait d'être, et il frappa un homme sans défense. D'aucuns disent que la démonstration cherchée n'est pas faite.

Les passions se sont d'ailleurs un peu calmées depuis cet orage sous la coupole, et, malgré juges

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES
Robes
Manteaux
Fourrures

LA GRANDE MARQUE SANDEMAN



En dégustation
dans les
BONNES MAISONS

Demandez prix courants

Tél. B. 3433.

Depositaire : **Cl. KLOMPERS**
Rue Cornet de Grez, 1 **BRUXELLES**

et journaux, Thieffry est toujours Thieffry et Van Remoortel, Van Remoortel... Et il serait toujours Van Remoortel, même si on le portait en triomphe depuis l'arc du Cinquantenaire jusqu'à la place des Martyrs. En fait, et ayant bien et mûrement réfléchi à ce problème, nous ne voyons pas comment Van Remoortel pourrait faire pour n'être pas Van Remoortel. Il y a une autre hypothèse, c'est que M. Van Remoortel n'est pas mécontent de soi et ne désire pas changer. Vraisemblablement Thieffry se trouve aussi très bien de son identité.

???

L'introduction du coup de poing dans la polémique est un incident assez fréquent, en somme, mais qui entraîne son auteur dans des aventures de plus en plus fortes.

Il est bien entendu que Thieffry, vainqueur de quinze Boches, a été vaincu par M. Van Remoortel. C'est le fait. Il est inutile de s'inscrire contre lui.

De plus, M. Van Remoortel est expert en boxe; il a même montré son professeur, et il paraît hors de conteste que, quand il tape sur un homme, sans l'avoir prévenu, il en a raison. Il battrait Carpentier lui-même dans ces conditions.

Dans ces conditions (à l'impossible nul n'est tenu), Thieffry, vainqueur de quinze Boches, peut se consoler d'avoir été vaincu par M. Van Remoortel.

???

Tout s'arrange, dirait Capus. Thieffry peut se divertir lui-même de ce qu'une bouffée de chaleur lui ait fait prononcer des paroles inutiles. Les héros, généralement, ne sont pas sévères pour la pâle humanité. « Lâche et menteur », c'était vraiment trop oratoire, et c'était ostentatoire.

Pour M. Van Remoortel, à qui cet incident, tant qu'il demeurerait dans le domaine de la rhétorique, n'ajoutait rien et ne retranchait rien, il nous doit quelques belles exhibitions sportives, qui deviendront de plus en plus émouvantes, jusqu'au jour où il rencontrera un bec de gaz.

C'est la fatalité de la voie où il s'est si résolument engagé.

Mais nous avouons qu'il est plus divertissant quand il est porté en triomphe par ses fidèles... La vie n'est pas toujours drôle, et on est friand de distractions par ce temps qui court.

Les deux protagonistes de cette histoire demeurant sur leurs positions, nous estimons que, si Thieffry s'est fait tout seul, Van Remoortel a été en grande partie fait par des adversaires zélés et maladroits, qui n'ont cessé de gonfler, à grands coups de soufflet, ce personnage représentatif...

Cessez de souffler, braves gens, et l'objet ne sera plus par terre qu'une vague chose...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit pain du jeudi

A M. P. de Landsheere

rédacteur au Journal de Bruxelles

Voilà bien du grabuge dans Landerneau, monsieur et cher confrère, et tout ça c'est votre fait... Nous vous imaginons volontiers comme le petit jeune homme de huit ans qui, ayant voulu voir ce qu'il y avait dans une potiche juchée sur le buffet, monta sur une chaise placée sur une table, atteignit la potiche et soudain, patatras! dégringola, entraînant la potiche et subsidiairement le buffet et la vaisselle incluse.

Voilà donc la potiche, c'est-à-dire l'alliance franco-belge par terre (ah! vous avez fait de la belle ouvrage!) A moins que... à moins que la potiche ne soit plus solide que d'aucuns veulent le faire croire, plus solide même que la potiche qui sert de tête à M. Jaspas...

Mais voyons les faits.

Les cérémonies du nouvel an déroulaient leurs fastes protocolaires sous les lambris dorés de l'ambassade de France, c'est-à-dire en territoire français. L'ambassadeur, croyant n'avoir à faire qu'à des français (1), émit une opinion qu'on peut discuter, mais qu'on comprend assez bien. Imaginez la situation retournée et un Belge parlant à des Belges, entre quatre murs, et leur disant: « Nous espérons bien que dans l'alliance défensive qui réunit éventuellement la Belgique et la France, la France fera des sacrifices égaux à ceux de la Belgique... »

C'est à peu près ce que dit l'ambassadeur. Mais il y

(1) Explication donnée par l'ambassadeur.

avait là des Belges, deux : un gros, un petit, à peu près les deux pièces d'un bilboquet : M. Lemonnier et vous...

M. Lemonnier était venu comme ça, tout naturellement, avec une bonne humeur pachydermique, régler la question des surtaxes d'entrepôt. Le brave homme allait enlever ça en un tournemain et il prit possession, à deux pieds, du plat. Ces choses-là étonnent encore un ambassadeur qui vient de cette maison désuète, mais de bon ton, qui est au coin du quai d'Orsay... L'étonnement de M. de Margerie le détermina à des paroles qui, que, dont... des paroles qui, en somme sont regrettables parce que vous les avez entendues.

Car vous étiez là, virtuose du poignet, reporter diligent, regard aigu, oreille tendue; vous n'avez perdu ni un mot, ni un geste, et voilà que la scène du 1^{er} janvier et les paroles sont immortelles, car tel est le pouvoir de la presse.

Dans une circonstance non semblable, mais similaire (car nous ne voudrions pas comparer le chaste champagne de l'ambassade au premier [en date] de tous les vins), Noé se découvrit imprudemment. La pudeur de ses fils jeta un voile immédiat sur son imprudence.

Était-ce là ce que vous deviez faire? Deviez-vous vous sentir illico atteint d'une valable surdité franco-belge?

Nous ne nous attardons pas un moment aux ragots que

d'aucuns ont émis. Ils disaient : « Ah ! ce gazetier calotin, comme il a sauté sur l'occasion de compromettre l'amitié de la Belgique pour la France ! ». Votre cas est plus simple. Vous êtes le journaliste intégral. De bons yeux, de remarquables oreilles, servis par un porte-plume réservoir de première classe... Au choc du fait, votre mécanisme s'est déclenché et vous avez enregistré.

Dans la profession, on discute encore sur le devoir, ce devoir qu'on blague en le qualifiant sacrodoce. Le journaliste doit-il tout dire? L'indiscrétion est-elle, chez lui, professionnelle? Est-il un phonographe et un cinéma, avec peu ou prou de pensée et tout juste la sensibilité d'une plaque photographique?

Où bien ne peut-il oublier les grands intérêts en cause, les idées derrière les faits, la patrie derrière les bonshommes transitoires, la civilisation en cause derrière les vaines harangues officielles?

Deviez-vous, au prix d'une faute ou d'un oubli professionnel, délibérément décrété par votre conscience, sauver d'un choc l'édifice tout neuf de l'entente franco-belge?

Les sophistes peuvent discuter là-dessus à perte de vue, mais, monsieur et cher confrère, nous ne vous demandons même plus aujourd'hui votre opinion...

POURQUOI PAS ?

P. LETART

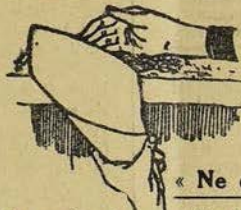
RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Du roquetisme

Nous avons dit ce que nous pensions des paroles de M. de Margerie... Mais il nous semble qu'en voilà assez; le Capitole est sauvé par les jacassements de patriotes indiscutables, mais un peu jeunes.

La Belgique est un « grand » pays : ne la faites pas aboyer aux basques des autres grands, comme un roquet. Du calme! du calme! Nous savons tous l'amitié de la France pour la Belgique, mais l'amitié de la Belgique, aussi réelle, se traduit par un excès de gloussements.

C'est très bien les surtaxes d'entrepôt, ou plutôt c'est très mal; cela suffit pour faire évanouir les Amitiés françaises de Malines, mais en fin de compte les relations franco-belges passent au-dessus de ces difficultés. Il y a communauté d'idéal, de conscience, de devoir, et partiellement de langue entre les deux pays. Anvers et la gênante surtaxe se présentent en bon ordre... mais après...

« Ne quid nimis »

C'est bien entendu, la Belgique n'admet pas l'intrusion de l'étranger dans ses affaires intérieures.

M. de Margerie a-t-il commis cette intrusion? Non. Puisqu'il dit non. Puisqu'il dit qu'il a parlé en France, à des Français, de choses...vagues. Bon gré, mal gré, si nos gouvernants sont des gens bien élevés, ils doivent le croire ou confesser qu'ils ont écouté aux portes.

Cependant, M. Jaspas envoie son ambassadeur demander des explications au quai d'Orsay. Brouf ! il est terrible, ce Jaspas. Mais sa gallophobie est trop pressée; elle laisse passer le bout de sa perruque.

Le quai d'Orsay est en droit de répondre à ce tranche-montagne : « M. de Margerie n'a rien dit, mossieu, à moins que vous ne soyez un parsonnage indélicat... »

Et puis, les Belges les plus chatouilleux n'aiment pas qu'on leur fasse jouer ce rôle de mauvais coucheur, où excellent les Boches.

Restaurant l'Amphitryon

PORTE LOUISE - Téléph. 2637 - BRUXELLES

Rénoimé pour sa bonne cuisine et ses vins vieux.

SALONS - SALLE DE FÊTES

Jules BODART Propriétaire

Ne faites pas à autrui

Donc, la France (admettons!) s'est mêlée intempestivement des affaires de la Belgique à propos des surtaxes. Manque de tact, assurément. Fâcheux, fâcheux! Mais que dire si des personnages officiels autant qu'anversois ont

été à Strasbourg, toute douloureuse encore, pour lui expliquer que son intérêt était vers Anvers (qui a tant souffert) et non vers Dunkerque (qui a tout de même un peu plus souffert) et qu'elle, Strasbourg, devait exiger de la France la suppression des surtaxes.

Est-ce que cette démarche anversoise peut être qualifiée d'excès de tact ?

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

La vague de messes

La nuit de Noël, on a vu une ruée des personnalités les plus imprévues vers les églises. Ce fut un spectacle édifiant et qui doit remplir d'espoir le cœur de notre succulent clergé.

Énumérons : MM. les ministres Wauters et Vandervelde allèrent à la messe de minuit chez les Trappistes ; Louis Piéard, député, assistait à la messe de minuit à l'abbaye de Maredsous ; M. François André, président du conseil provincial du Hainaut et un moustiquaire cherchaient une messe de minuit à Chartres ; un autre moustiquaire chantait *Minuit, Chrétiens !* à Sainte Reparate, dans le Vieux-Nice.

Il y aura plus de joie au ciel pour la conversion d'un pécheur que pour la persévérance de cent justes.

Ainsi soit-il !

Conciliez vos intérêts et sentiments

MACHINE À ÉCRIRE « JAPY » Fabrication française
G. G. Abels, 62, M^e Herbes-Potagères. — Téléphone 115,73

Après minuit

Comme ils s'en revenaient, en automobile et copieusement bénis, de la messe de minuit, MM. les ministres Vandervelde et Wauters embourbèrent une charrette. Ils entrèrent dedans en plein ; ce fut un joli patatras, dont s'émurent les échos des trois Espinettes.

Après le choc, les Excellences se tâtèrent. Elles étaient indemnes... La charrette, démantibulée, était emportée (au moins ce qui en restait) par le cheval épouvanté. Mais son conducteur gisait sur le carreau.

On le porta pieusement, avec les réflexions d'usage, dans un lit voisin. Puis le téléphone joua :

« Allo ! le docteur L... »

Il dormait, le bon docteur, car il n'avait pas été, lui, à la messe de minuit, mais, aux accents de voix augustes, il obtiendra, debout, en bannière, devant l'appareil.

« Nous avons ici un blessé... accident d'automobile... Venez donc de suite.

— Heu ! C'est que je suis fatigué...

— Nous insistons. Nous ne voulons pas laisser un blessé sans soin. »

Après quelques objections, le bon docteur conclut :

« J'enfile mon grimpeur. J'arrive... »

— Que Dieu (ceci se passait après la messe) vous bénisse, docteur ! »

Les ministres demeurent seuls à attendre, pour ne pas troubler le repos du blessé. Enfin, on entend un roulement lointain. Voilà l'auto, voilà le docteur !

« Docteur que de gratitude... Venez par ici, le blessé est là, couché... »

Le blessé ? Il n'y en avait plus. Il était parti sans dire son nom. Il court encore.

La Buick 6 cylindres

Examinez attentivement son moteur, soupapes en tête, son équipement électrique, son pont-arrière, ses ressorts « cantilever », le fini de sa construction, et vous comprendrez son succès auprès des connaisseurs belges.

Passeports

On parlait de cette obligation absurdement et inutilement vexatoire du passeport, et quelqu'un dit :

« Au mois de décembre 1918, j'étais parvenu — après quelles difficultés ! — à me procurer, à Bruxelles, un passeport pour aller à Paris. Durée de validité : quinze jours. Prévoyant que mes affaires me retiendraient à Paris au delà de ce délai, je m'occupai de faire prolonger mon passeport et me rendis aux bureaux belges qui me furent indiqués. Cent personnes y faisaient la file ; je calculai qu'il me faudrait plusieurs heures pour arriver jusqu'au préposé — et, résigné, j'attendis mon tour. Résigné, mais maudissant tout de même cette organisation : ce n'était, fichtre, pas pour faire la file devant un guichet que j'étais venu à Paris ! Une heure passa. Deux heures passèrent. Je calculai alors, avec terreur, que la fermeture du bureau, du train dont allaient les choses, se produirait avant que j'eusse pu accéder au Saint des Saints : on n'en finissait pas de vérifier, de compiler, de

EMPRUNT à LOTS de 1 MILLIARD de francs

LA FÉDÉRATION DES COOPÉRATIVES POUR DOMMAGES DE GUERRE — société coopérative placée sous le contrôle de l'Etat belge — va émettre un emprunt à lots de un milliard de francs. La souscription publique sera ouverte du 1^{er} au 10 février 1921.

Cet emprunt porte la garantie spéciale de l'Etat belge et il est représenté par 4 millions d'obligations de 250 francs chacune. Ces obligations 4 p.c. seront émises à 80 p.c. (soit 200 francs par titre de 250 francs), ce qui représente un placement à 5 p.c., sans tenir compte de la prime de remboursement et des lots.

De 1921 à 1930, ainsi que de 1931 à 1940, il y aura huit tirages par an, comprenant plusieurs lots de un million, de 500,000 francs, de 250,000 francs, de 100,000 francs et de 50,000 francs.

L'intérêt des obligations est exempt de tous impôts cédulaires au profit de l'Etat et de toutes taxes au profit des provinces et des communes.

demander des signatures, de coller des timbres et d'apposer des cachets.

» Un des desservants du temple passait à ce moment à ma portée :

» — N'est-ce pas malheureux, lui dis-je, d'être obligé de rester ici des heures entières pour une formalité qui n'exigerait que quelques instants ?

» — Quelle formalité ? Que désirez-vous ?

» — Faire prolonger jusqu'au 5 janvier la validité de mon passeport, qui expire le 30 décembre.

» — Donnez-moi votre passeport, dit ce familier du lieu.

» Il le regarda, tira de sa poche une plume-réservoir, biffa « 30 décembre », inscrivit au-dessus « 5 janvier » et me remit le papier.

» — Vous voilà en règle, me dit-il.

» Je le regardais, ahuri, partagé entre la reconnaissance et la fureur du temps perdu.

» — Si j'avais su, dis-je, j'aurais écrit ça moi-même.

» — N'est-ce pas ? me dit-il avec simplicité.

» Il salua, sourit et sortit.

La France était sauvée.

???

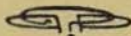
Un de nos amis belges, bouquinant, l'autre semaine, sur les quais, à Paris, se sent frapper sur l'épaule par un jeune homme qu'il dévisage avec stupéfaction : ce jeune homme est un Boche d'une authenticité avérée.

« Comment ? s'écrie notre ami... Vous, ici ?

— Moi-z-ici, répond l'autre en souriant d'un pied carré.

— Et comment avez-vous pu obtenir un passeport ?

— Je n'ai pas obtenu de passeport ; je fais ce que font, tous les jours, plusieurs douzaines d'Allemands qui désirent entrer en France : ils font le trajet en chemin de fer jusqu'à la gare-frontière allemande, gagnent à pied la gare-frontière française, et... et ce n'est pas plus difficile que ça... »



Quelques devises

M. Bauwens : *J'estime les gens d'après leur taille ;*

M. Jaspar : *Moi seul et c'est assez !*

Les barons Coppée : *Moët et Charbon !*

M. Woeste : *Toujours vert !*

Jacquemotte : *Le coureur de grèves ;*

M. de Broqueville : *le Christ entre les deux barons ;*

K. Huysmans : *A Boche que veux-tu ?*

Landru : *L'art d'accommoder les restes.*



Ce bon M. Lebureau

Les inventions de l'excellent homme ne se comptent plus et la dernière l'emporte toujours sur la précédente. Un de nos abonnés, n'ayant pas reçu le dernier numéro de *Pourquoi Pas ?*, adresse une réclamation à la poste ; courrier pour courrier il reçoit l'avertissement ci-joint :

Monsieur,

En réponse à votre réclamation du 2 courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que, depuis le 1^{er} novembre dernier, les réclamations de l'espèce sont passibles d'une taxe de 30 centimes, faute de quoi il ne peut être donné suite à votre demande de renseignements.

N'est-ce pas admirable... et la modération de l'administration ne mérite-t-elle pas d'être chantée sur la lyre à sept cordes ? Elle pourrait, en effet, coller une amende de 25.000 francs à tout réclamant.

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le plus beau et le plus ancien établissement
de la capitale

TOUT PREMIER ORDRE

Attractions

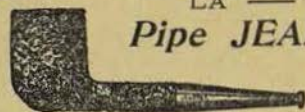
Fosco

BOISSON IDÉALE AU CHOCOLAT

Un Cadeau Unique!!!

LA —

Pipe JEANTET



de Luxe

En vente dans toutes les Premières Maisons du pays.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Les Zeeps causent

— Electre ? Ah ! weie, je saie, ça est celui-là qu'a inventorié l'électricité...

— C'est un puissant écrivain : son style est tout clair-semé de sémaphores et d'éclipses ; une salubrité du siècle, mon cher !

— ... Même qu'il a acheté une auto de 12 échaveaux...

— Weie ! ça est une histoire comme le fiske : une constipation de la tranchée-artère.

— Weie ! une chute qui lui a occasionné une dérivation de la clavicule.

— Oeh ! si c'est pas honteux... Voilà plusse que six mois qu'ils vivent en concubeguinage !

— C'est un Espagnol très instruit : il a fait ses études à l'université de Salamandre !

— Nous avons pris le folliculaire...

— En philosophie, d'accord ! chacun ses principes : moi j'ai un faible pour Aspide de la Mirandole.

— Son costume était rapiécé comme celui d'un Charles-Quint.

— Ah ! ça est ce chevalier de l'industrie qui vient décroper de six ans d'emprisonnement !

— Ça est malheureux ! Son mari a eu une attaque de six locomotives.

— Ma fille a gagné un tour de colis et vous ne sauriez pas croire comme elle a mal de ça à l'anus.

— We, we, je la connais. Elle a joué dans le temps dans *Orphée aux enfers*, à la Bourse. Elle a joué le rôle de... vous savez, comme on emploie pour cette maladie que vous connaissez... de mercure !



*Tout le monde cire
ses chaussures au Pesta...
Moi pas... Je suis un âne!!*

Aux soldats belges morts en France

La colonie belge de France a décidé d'élever un monument de piété nationale à tous les compatriotes morts pour la patrie et inhumés sur le sol français.

La Belgique a répondu à l'appel du comité : Liège a accordé une souscription de 2,000 francs et Blankenberghe 1,000 francs... On attend la suite.

Le conseil municipal de Paris, tenant à s'associer à l'œuvre, a voté, dans sa séance du 17 décembre dernier, la concession gratuite d'un terrain au cimetière du Père-

Lachaise à Paris. Cette générosité de la ville de Paris représente un don d'environ 211,000 francs.

Il faut espérer que, de ce côté-ci de Quiévrain, on comprendra que la munificence parisienne envers les morts belges impose une munificence belge au moins égale.

Parmi les patrons de cette œuvre, il y a MM. Brunet, P.-E. Janson, de Gaiffier d'Hestroy, Allard. Le président est M. Georges Piron.

STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?

Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4734.

City

Conversation d'outre-tombe

Appliquant avec succès les théories d'Edison sur la communication avec les âmes des trépassés, Piepenbuyck est parvenu à causer avec sa femme, décédée depuis deux ans.

« A well ! est-ce que vous êtes heureuse, mettenant, Mélanie ?

— Pas tout à fait heureuse, Piepenbuyck : mais, tout-même beaucoup plus heureuse que quand j'étais avec vous.

— Ousque vous êtes, do, Mélanie ? au ciel ?

— Oïè, non, Piepenbuyck.

— Au purgatoire ?

— Oïè non, Piepenbuyck.

— Où alorss ?

— Je suis en enfer, Piepenbuyck. »

La conversation ne continue pas.

Les savons Bertin sont parfaits

Le féminisme conciliateur

Au cours d'une des réunions que président Mme Pol Boël et Mme Brigode, en vue d'organiser, au profit du parti libéral, la propagande politique rendue désirable (et nécessaire) par l'accession des femmes aux urnes communales, l'assemblée, toute féminine, fut priée de désigner deux déléguées pour Bruxelles et chacun des faubourgs de l'agglomération.

« Une déléguée pour la Ligue, une autre pour l'Association, suggéra l'une des assesseurs » (dit-on assesseurice) ?

Des protestations unanimes s'élevèrent.

MACHINE A ECRIRE
VICTOR
COURS GRATUITS DE
Steno - Dactylographie
ÉTABLISSEMENTS
O. VAN HOECKE
45, Marché-à-Charbon, Brux.



FORTUNA
MEUBLES DE BUREAU

PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS
PARFAITS

EN VENTE DANS LES PREMIERES MAISONS
POUR LE GROS ATELIERS FORTUNA
57, AV. CAPITAL 3,000,000 DE FRANCS.
GAND TEL. 2030

BAIN ROMAIN
SAVON DE TOILETTE
PILON EPILOMME SENSIBLES
S'YMBOLISE LEVER FRERES S. A. TORIST

« Nous ignorons, nous voulons ignorer les vieilles dissensions du parti libéral; pas de distinction entre *Ligue* et *Association* ! » — telle fut l'unanime expression du sentiment de l'assemblée.

Dira-t-on que les femmes libérales du Grand-Bruxelles manquent de sagesse politique ?

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Chinoiseries

Ce jeune étudiant chinois est, depuis quelques semaines seulement, arrivé en Belgique. Il s'est fait inscrire à l'université de Bruxelles et a trouvé, dans une modeste maison bourgeoise, éprouvée par la guerre, une « pension de famille », où on lui fournit, pour un prix raisonnable, le boire, le manger et des égards. De plus, on s'est aimablement offert à étendre son vocabulaire de mots français : on lui désigne des objets usuels, et on les lui nomme pour les lui entrer dans la tête.

Le lendemain, on les lui fait répéter pour les ancrer en sa mémoire :

« Sel... poivre... cornichon... cravate... cheveux... gorge... le mouton a de la laine... le cheval a du crin... le boulanger a du pain... »

Il y a quelques jours, le Chinois, au dessert, se met à « répéter » ; il désigne différents objets garnissant la table :

« Bouteille... fourchette... vinaigre... pot de moutarde... »

Puis il passe à l'inspection des convives :

« Veston... bague... manchettes... col... bouton... »

Et, avisant le corsage opulent de la maîtresse de la maison, il le pointe du doigt et, avec tranquillité :

« Pis ! »

La suite de l'histoire à la guise du lecteur assidu.

→ TAVERNE ROYALE - 23, Galerie du Roi - Bruxelles ←

THÉ - PORTO - VINS
FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG

Tél. B. 7690 - LIVRAISON PAR AUTOMOBILE - Tél. B. 7690

Pourquoi nous avons eu la guerre

L'autre jour, le vicaire d'un village, voisin de Bruxelles, célèbre par un vieux donjon féodal, expliquait à ses ouailles que le Seigneur avait déchaîné la guerre de 1914 pour punir la France, « la France pourrie », qui s'obstinait à ne pas observer le repos du dimanche. Deux fois cependant, ajoutait-il, il avait prévenu le gouvernement de la République : la première fois, en 1911, la Vierge apparut à un jeune homme et lui dit : « Les Allemands de retenir encore le bras vengeur de mon fils, si la France persiste à travailler le dimanche. » Plus tard, le châtimement fut annoncé de nouveau par le Sacré-Cœur, qui apparut à un jeune homme et lui dit : « Les Allemands écraseront la France, car elle méconnaît le repos dominical. »

Cela se passe aux portes de Bruxelles. On comprend que les séminaires où se forment des mentalités comme celle de ce vicaire soient les usines où se fabriquent les meneurs de l'activisme.

Au surplus, nous ferons remarquer à ce prêtre, qui a

des conceptions si particulières sur les origines de la guerre, que son raisonnement pêche par la base. Victor Hugo fit un jour la remarque suivante : « Bossuet a dit : Dieu tient dans sa main le cœur des rois. Cela n'est pas vrai, d'abord parce que Dieu n'a pas de mains et ensuite que les rois n'ont pas de cœur. »

Ce qu'avance le vicaire au sujet du Sacré-Cœur n'est pas plus vrai : le Sacré-Cœur n'a pu dire ce qu'on lui prête, d'abord parce que le Sacré-Cœur n'a pas de bouche et ensuite parce qu'il ne peut pas être si bête que ça.



a. François F. F.

(H)

Dessin de J. OCHS.

— Je ne savais pas que vous étiez Belge
— Parce que je ne suis pas décoré ?...

La chasse aux loups

On appelle « loups », en argot de théâtre, ces emplois mal définis, inutiles, encombrants, que les directions se passent les unes aux autres par tradition, négligence, préjugé ou par suite de prescriptions désuètes de l'administration. Un beau jour, un directeur, plus attentif, meilleur administrateur arrive, tranche le cou au loup, qui disparaît sans autre drame, quitte à laisser la place à un louveteau qui naît et va grandir à côté.

C'est à ces « loups » des administrations publiques que M. Theunis, notre ministre des finances... économiques, a déclaré la guerre. C'est une noble tâche, difficile, pour laquelle il n'est pas trop de la vaillance de Roland, armé de Durandal. Les loups ont la vie dure et la peau de la gorge résistante; ils sont malins, et nombreux sont leurs complices. Nous souhaitons un plein succès à notre colonel des finances.

Il nous revient à ce propos une histoire amusante, qui prouve que la suppression des emplois n'entraîne pas toujours une économie.

C'était, il y a déjà quelques années, dans un ministère dont les affaires nous sont trop longtemps demeurées étrangères. On avait, par nous ne savons quelle combinaison, supprimé un service, et les employés avaient été répartis

dans les autres directions. Tous, sauf deux ! On avait eu beau exagérer les appoints envoyés ainsi à l'extérieur, on n'avait pu caser ces deux unités, de plus en plus inutiles.

On se borna à les placer hors cadre et on les laissa dans leur bureau, puis on les oublia. Ils passaient le temps, l'un à fumer sa pipe en regardant les gens qui circulaient dans la cour du ministère, l'autre à griller des cigarettes en lisant les journaux. Et, tous les jours, il en était de même ; ils jouissaient, comme les autres, des congés et des vacances réglementaires.

Un jour, quelqu'un entra dans leur bureau à une heure inaccoutumée. Surprise. Pourquoi ? On venait leur faire signer un état d'émargement, et ils apprirent ainsi avec joie, mais non sans un certain étonnement, qu'il leur était accordé une indemnité pour travail supplémentaire !!! Et comme, par curiosité, ou peut-être par honnêteté, ils s'enquéraient du motif de cette indemnité, on leur répondit que c'était à l'occasion de la réunion d'une conférence internationale qui s'était réunie, à Bruxelles, au ministère.

« Ah ! c'était donc ça, s'écria l'homme à la pipe, que je voyais tous les jours un Turc qui traversait la cour ! »
Le « Turc », c'était l'ambassadeur de Perse.

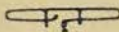


Notre ami Jamar

Notre ami Jamar, gloire de Verviers, envoie à *Pourquoi Pas ?* le montant de son abonnement. L'administrateur du journal retourne le mandat, en faisant savoir à notre ami Jamar qu'il y a entre lui et nous désormais de tels liens de sympathie que nous le prions de bien vouloir recevoir hebdomadairement notre journal, mais à titre gratuit.

« Soit, j'accepte, mais pour un an seulement... Mais veuillez accepter pour une de vos bonnes œuvres le montant de mon abonnement. » Telle est la réponse qui nous charme, sans nous surprendre, d'un brave homme qui est un homme brave.

Et le mandat refait, pour la troisième fois, les kilomètres qui séparent Verviers de Bruxelles.



La cédille

A l'occasion de la vente publique des œuvres d'art d'Edmond Picard, on rappelle des anecdotes sur le vénérable avocat.

Celle-ci, entre autres.

C'était au temps où Ed. Picard s'était dressé en apôtre de l'anti-sémitisme. Il avait égayé une thèse, particulièrement virulente, de textes hébraïques. Le R. P. Delattre, qui est très fort en hébreu, lui avait répondu en contestant les citations. Picard avait notamment affirmé qu'il fallait mettre, sous telle lettre, un signe qui, en français, équivaut à une cédille, ce qui changeait du tout au tout la signification du mot.

Quelques jours après, Picard rencontre le R. P.

« Ca n'a aucune importance, une cédille, lui dit-il.

— Non ? fait le R. P.. Eh bien ! essayez donc de mettre une cédille à votre nom patronymique.

— En effet, » dut avouer Picard...

???

L'architecte Ernest Jaspas exposera, du 17 au 27 janvier, au Cercle artistique, des plans, dessins et photographies de quelques-uns de ses travaux exécutés notamment en Egypte.

Fables express

Un Marseillais surprend Leygues, la mine altière,
En barquette, fendant àprement l'onde amère.

Moralité :

Télégramme ! ...

???

...Mais non, loin de suer, de trimer, de combattre,
D'aller le torse nu, l'œil hardi, le front haut,
Ça vous fiche, en baillant une toile sur quatre
Pieds, et ça fait dessus circuler un pinceau...

Moralité :

Sapin ! ...

???

Que de gens étourdis qui, sans nulle prudence,
Tissent les yeux fermés leur fragile existence !

Moralité :

Samson-Jéhovah...

???

Un ministre amoureux de sa femme se pâme
Dans ses bras, consumé par la coquine flamme,
Et râle, en soupirant, l'appétit de son âme...

Moralité :

Don't Walhalla...

???

Armé d'un pot de colle, un virulent trouffion
S'en va pour tapisser la chambre au capiston.

Moralité :

Jaspas-Garnir.

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

ERRATUM

Une inexplicable inadvertance nous a fait présenter sous un jour, disons inexact, un projet qui a d'ailleurs toute notre sympathie.

Nous avons annoncé qu'un comité formé par M. P.-Henri Devos, allait ériger un monument à la mémoire de M. J.-H. Debouck...

Il y a erreur : c'est un comité dirigé par M. J.-H. Debouck, qui élève un monument à la mémoire de P.-H. Devos. Ici, vous pouvez intercaler les éloges contenus dans le communiqué du numéro dernier, éloges qui vont au soldat et à l'homme d'action que fut P.-H. Devos, et que nous avions déversés sur M. J.-H. Debouck.

P.-H. Devos est digne en tous points de l'hommage raisonné que veut lui attribuer *La Bataille littéraire et Le Thyrsé*. Sa vie brève fut glorieusement remplie ; sa mort la consacre magnifiquement.

Pour M. J.-H. Debouck, nous sommes enchantés de pouvoir apprendre à nos lecteurs qu'il est en excellente santé ; nous engageons nos amis à l'encourager dans sa pieuse entreprise.

Ce n'est que plus tard — et souhaitons-le : très tard — qu'on lui élèvera un monument.

On ne souscrit pas encore.



Le jubilé de G. Verdavaine

Sainte-Gudule, ce bijou de l'art gothique.
G. Verdavaine, op. postum.

Cinquante ans de journalisme, quarante ans de comptes rendus parlementaires, hélas et alleluia ! voilà le bilan de notre ami Verdavaine, sympathique à tous, travailleur, ubiquiste, romancier, partisan et qui, comme critique d'art, sut trouver, pour caractériser l'architecture du passé, des expressions, telle que celle qui sert d'épigraphie à ces quelques notes.

Patris, au nom de la corporation, et pour l'édification des mousaillons du bâtiment, dit avec une éloquence de bonne humeur la gloire du jubilaire.

Cela se passait à la *Taverne Royale*, au cours d'un déjeuner, où il y avait le président de la Chambre, et des hors-d'œuvre, une poule (c'était même une poularde) et M. Max, un roastbeef, M. Réco, de la tarte, MM. Carton de Wiart, Destrée et bien d'autres légumes.

Que M. Brunet a donc de l'esprit, en ayant soin de n'en pas avoir l'air, que M. Destrée dit bien les choses qu'il veut dire ! Mais Verdavaine parla le cœur sur la main et son papier (hélas ! quelle liste de disparus !) était couleur de son âme bienveillante et courageuse.

On croyait que tout était dit, quand Fischer lut une ode.

L'auditoire, qui ne put, à simplement l'ouïr, la savourer comme il convient, manifesta le désir de la relire dans

Pourquoi Pas ? La voici, spirituelle et charmante. Nous la publions en confraternel hommage à notre vieil ami Verdavaine.

Ode jubilaire pour Georges Verdavaine

10 janvier 1921

« Poète, prends ton luth et me fabrique une ode »,
M'a dit le président, d'un ton impératif.
Si l'essayer n'est rien, finir est moins commode,
Et j'ai bien peur, hélas ! de me casser le pif,
En balançant trop fort l'encensoir où s'embrase
La myrrhe et le benjoin, aux amis réservés ;
Ou d'accrocher encore quelque bec de Pégase,
Au galop de mes vers, sottement enlevés.
A moi, ma laudative, pour l'ami Verdavaine,
Chantons avec cadence et sur un rythme ancien,
L'art de rester bien « vert », d'être comblé « de veine »,
Car les deux mots s'accouplent, en ce nom patricien.

Quoi, toujours une plume et jamais une épée ?
Cinquante années durant décrire l'épopée
De l'hémicycle en feu, du hall des pas-perdus.
Fondre en un beau « poignet » des phrases insensées,
Consumer tous les jours, en nouvelles lancées,
Toute son âme en chants éperdus !

Ta verdeur, ô confrère, sera donc éternelle ?
Et les pompeux discours,
Dont les parlementaires ont bourré ta cervelle
L'augmenteront toujours ?

Certes de ces propos, je sais la valeur veine
Et n'ai point entrepris,
Initié du lieu, de décupler ta peine
Avecque mon ennui.

Mais la Chambre est un monde où les plus belles choses
Ont le pire destin.

Très moroses, le soir, elles restent moroses,
Si l'on siège au matin.

La zwanze et la satire y poursuivent nos maîtres,
Féroces tout du long,
Et la grille qui va protéger leurs fenêtres,
N'en défend pas Demblon.

Aux dieux de pareil temple, ta foi fut proposée,
Un d'« mi-siècle » durant,
Sans jamais succomber au spleen, à la nausée,
Vraiment, c'est éffarant !

Une telle ferveur vaut une récompense,
Plus qu'un proficilat,
Et notre jubilaire est plus mûr qu'on ne pense,
Hé oui ! pour le Sénat.

Mais, avant de te voir si bas, hélas ! descendre,
Assis, tout près du feu,
Veux-tu des souvenirs, dont on remue la cendre,
Tout en causant un peu ?

Vais-tu ce jouvenceau timide,
Rose, pouspin, l'œil polisson,
Qui va graver, d'un pas rapide,
L'escalier en colimaçon ?
Va-t-il, à Madame la Lune,
Chanter quelque tendre sonnet ?
Non, s'il grimpe vers la tribune,
C'est pour y faire le poignet.

Ah ! la charmante galerie,
Où l'on est frère une fois admis
On y travaille, jase et rie,
Croisant la plume, on reste amis
Papa Pantens, vaillant et crâne,
Y perdait son dernier cheveu,
Majestueux, à tout profane,
Il fermait l'huis de ce saint lieu.

Mahutt, François, bien s'y repose
De son labeur au Bois sacré,
Tandis que Patris s'interpose,
Si le vert d'eau n'est pas sucré.
Charles Tardieu, précieux, amène,
Brosse un « papier » parcheminé,
Et superbe, Rotiers s'amène,
Quand le spectacle est terminé.

Herman Dumont plonge et s'abîme
Dans le calcul différentiel,
Lui seul sait la beauté sublime
Du vrai scrutin proportionnel.
Adolphe Max, lui, rêve au cycle,
Que le destin ouvre aux bûcheurs,
Il échouera dans l'hémicycle,
En entraînant d'autres lâcheurs.

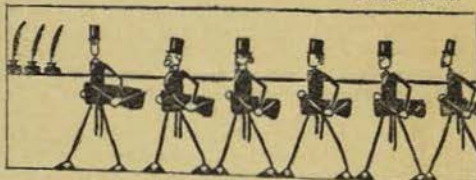
Les ans passent, la politique
A bouleversé son équilibre,
Et tu pleures, mélancolique,
De Frère-Orban le règne altier.
Eteint l'astre de la doctrine !
Partis, Bara, Magis, Puisant !
Bouvier et ses mots de cantine !...
Mais où sont les neiges d'antan ?

Et puis vient pour longtemps, la puissance notoire
Du parti de la droite, horriblement nombreux,
Dont les élus se dressent, comme une forêt noire,
Enveloppant très fort l'escondade des gueux.
Georges Lorand, tout seul, pour son parti en berne,
Prononce trois discours, par jour, c'est suffisant,
Toujours prend l'Helvétie pour la grande lanterne,
Qui doit nous éclairer de son phare éclatant.
Puis, c'est l'éruption, du côté gauche-extrême,
Rouges impatients, frénétiques, nerveux,
Tout un monde en bataille, tout un champs qu'on ensemble
Pour des moissons plus neuves, fanchées par nos rêveux.
Dis-moi, te souviens-tu de ces âpres mêlées,
Où tout semblait couler, sous le bruit, le fracas,
Où les mots les plus gros restaient parol's allées,
Que le vent emportait, sans plus en faire cas.
Emile, le patron, parlait... à la cravache,
Hubin, sur un piston, jouait un menuet.
Cavrot, avec candeur, traitait Sophie de vache,
Tandis que Furnémont, placide, récitait
« Le Songe d'Athalie », en songeant qu'à Namur
On aime le toubaq', le pékét et l'mazette.
Briffaut criait, très fort : « Il faut coller au mur,
L'infâme franc-maçon, qu'énonce ma gazette. »
Comme des confetti, lançant ses p'tits papiers,
Hell'putt', de citations écrasait l'adversaire,
Les questeurs, éperdus, cachant les encriers,
Parlaient de requérir monsieur le commissaire.
Demblon traitait le roi d'odieux syrophante,
Son premier ministre, tel un rhinocéros,
A ses dires, passait pour piétiner sa fiente...
Laa d'aboyer, Hoyois ronçait enfin son os,
Hector Denis, navré, brandissait statistique,
Diagrammes sans nombre; et, tel un clair buccin,
Dans le tapage affreux, s'élevait sarcastique,
Le timbre de ténor de Monsieur Hambarin.
Weeste, très dégagé, contemplant la bataille,
Se disant qu'après coup, le compte serait bon,
Quand on se prend aux ch'veux, point du tout l'on tra-
Et travailler, ma foi, c'est avancer d'un bond. [vaillie].
Tel Daniel en la fosse, Destrée, pour calmer l'ivre
Des fougueux ennemis, chantait de sa voix d'or,
Mais la voix se perdait dans ces bruits de délire,
Et Warcoqué poussait un ronflement sonore,
Un seul homme émergeait, par dessus la pagaie,
C'était le papa Tack, doué de surdité,
Qui, président joyeux, en homme que rien n'effraie,
Disait : « Il ne s'est rien passé, en vérité ! »

ENVOI

O prince-citoyen qui trônes sur les urnes,
Conserve à ce héros des spectacles pareils,
Fais qu'en de longs débats et des combats nocturnes,
Il retrouve sujets, acteurs et attrails.
Et si, pour mon bonheur, l'inconstante fortune,
Du mandat qui me lie, veut dénouer les liens,
Ami, conserve bien, là-haut, dans la tribune,
La place où, sans regret, un beau jour je reviens.

Franz Fischer.



On nous écrit :

Chers Moustiquaires,
Firmin van den Bosch m'a sacré un jour « Benjamin de notre littérature ». Cela a duré quinze ans. Je ne sais s'il y a un autre titulaire depuis la guerre.

Mais voici qu'à peine débarrassé de cette jeunesse obstinée, je suis devenu le « Benjamin de la Politique ». Non seulement je reste, pour ceux qui veulent bien me regarder, un jeune homme, mais encore tous mes amis — rare privilège — redevennent jeunes à mes côtés. Vous-mêmes, que je ne savais pas si vénérables, vous annoncez amablement que l'hébdomadaire du C. P. N. vient d'être fondé par des « jeunes gens ».

Vous les nommez, Adrien van der Burch, Léon Hennebicq, Léonce du Castillon, etc., qui, tous, il y a vingt ans déjà... Vous allez faire croire que ce sont nos fils qui dirigent « La Politique ».

Ne dites pas que nos idées sont jeunes : elles sont nouvelles tout au plus. Et si, presque tout entière, la génération qui monte, les partage, c'est qu'elles ont mûri au feu de la guerre. Grâce à celle-ci, il n'y a plus aujourd'hui de jeunes gens, au sens puéril du mot, que ceux qui refusent de comprendre les grandes vérités nationales.

En souriant, chers moustiquaires, vous nous aidez tous les jours à mettre en lumière ces grandes vérités. Ces sommes ravies d'avoir l'occasion de vous en remercier. Puisse, au surplus, notre journal, comme le vôtre, garder toujours cette belle jeunesse que vous attribuez trop généreusement à notre âge mûr.

Votre ami,
Pierre Nothomb.

???

Messieurs les Moustiquaires,

L'impôt sur les revenus tourmente tout le monde, mais personnellement autant que moi. Vous avez bien voulu, l'autre jour, accorder une consultation — que je suppose gratuite — à Mlle Ginette. Ferez-vous moins pour moi? Ginette est d'ailleurs une de mes meilleures artistes. Voilà :

Je suis directeur de théâtre; mon théâtre, quoi qu'en disent

Les Meubles



de **BUREAU**
et **CLASSEUR**

Les plus confortables

Albert Mendel & fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

les affiches, emploie parfois réellement 100 personnes en scène. On peut les compter. La loi m'oblige à retenir sur les traitements, salaires, feux ou cachets des personnes employées chez moi la taxe sur leurs revenus professionnels. Fort bien.

On m'a remis un barème sur lequel j'ai lu que les assujettis mariés — et c'est justice — étaient soumis à des retenues moindres que les sujets non mariés. Que diantre ! le célibataire n'a qu'à payer pour ses plaisirs; moi, je suis pour la vertu, c'est traditionnel; elle est toujours récompensée au dernier acte des bons vieux mélés.

Mais, voici le cas de conscience : je me suis fait présenter les cartes d'identité de mon personnel; or, qu'ai-je constaté ?

La plupart des artistes mariés ont plaqué leurs conjoints ou conjointes, et vivent effectivement dans les délices du célibat.

Les artistes célibataires se sont embarrassés, qui d'une maîtresse, qui d'un ami, et sont plongés dans tous les embêtements du mariage. J'ai l'envie de faire comme le pape, notre Saint-Père — « de proprio motu » (excusez, je suis bachelier) de n'appliquer la petite retenue qu'aux artistes mariés, mais vivant réellement seuls — « *à va soli* » — (excusez encore) et de faire cracher les retenues doubles à ceux qui, quoique célibataires, se sont payés le luxe de vivre à deux et même à trois ou quatre.

Un fait est un fait.

Mais, le puis-je ?

Ai-je tort ? Ai-je raison ?

Qu'est-ce que je risque en appliquant dans la pratique le barème qu'a réellement voulu le législateur ?

Veuillez agréer, avec etc... l'expression etc... de mes etc..., etc.

X...

Notre réponse, ami directeur, sera brève :

1° Que jamais vos sujets ne se mettent en grève. Voyez vos collègues;

2° Allez consulter votre directeur de conscience (il en est de très indulgents, quoi qu'on pense);

3° Allez trouver ensuite votre directeur des contributions (il en est de très aimables, quoi qu'on dise);

4° Que si vous écrivez à l'ex-directeur du *Figaro*, Alfred Capus vous répondra sûrement : tout s'arrange.

Petite correspondance

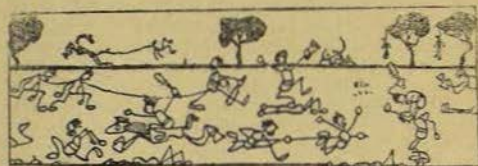
Louis V. — Quoique vous en puissiez penser, la personne que nous avons vue installée dans ce compartiment de chemin de fer, était bien une femme, une femme déguisée en homme. Elle fumait une pipe, c'est vrai; elle avait de la moustache, c'est encore vrai; elle avait une voix de basse, c'est incontestable. Mais ce qui ne permet aucun doute, c'est que, sur la glace de la portière du compartiment qu'elle occupait, il y avait une large étiquette ovale portant le mot « Dames ».

Ch. T. — Il faut répéter, chaque soir, sept fois, avant de vous coucher :

Dedans le corps son sabre y a passé,
Si bien passé qu'il en a trépassé.

Toto. — Oui, le cheval hennit, le lion rugit, Mgr Keesen yayoute et le chat-huant chahute.

Abonné X... — Voilà trois fois que vous écrivez à notre administration pour vous plaindre de ce que vous n'avez pas reçu le numéro de la semaine. Nous le déplorons et adresserions volontiers une réclamation de ce chef à la poste — en même temps que nous vous ferions parvenir les numéros manquants, seulement, votre signature est illisible, et vous omettez de nous donner votre adresse. A part ça, tout va bien.



La chronique du sport

Il n'y a pas un Belge qui ignore le rôle admirable joué, sous l'occupation allemande, par notre glorieux martyr national, Philippe Baucq.

Pourtant, relativement peu de nos compatriotes savent que Baucq fut un merveilleux et infatigable propagandiste du sport, auquel il se dévoua avec un désintéressement rare. Ce fut surtout la natation qui obtint toute sa sollicitude, et il fit de l'*Exceller-Swimming Club*, dont il était le capitaine-directeur sportif, un très efficace instrument de diffusion, y organisant des sections de cadets et de jeunes filles.

Baucq, qui aurait pu être professeur d'énergie, avait compris de longue date toute la force éducative et moralisatrice des exercices physiques. Les fêtes de propagande et les concours de sauvetage qu'il organisa en Belgique furent nombreux.

Aussi ses anciens camarades de club devaient ne pas oublier l'œuvre, si pleine d'altruisme, de leur héroïque ami et, dimanche dernier, ils la commémorèrent par un gala nautique, qui se tint au bassin communal d'Ixelles.

Un *challenge* perpétuel, qui porte le nom du fusillé, fut disputé au cours de la fête, et c'est notre vieux champion de brasse, Félicien Courbet, qui gagna le droit d'y faire graver, le premier, sa signature.

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles BANDES PLEINES JENATZY

Les sportsmen ont le culte du souvenir et ne sont pas des ingrats !

!!!

C'est également dans un sentiment de reconnaissance à l'adresse de nos nageurs, que la *Fédération belge des sociétés de natation* organisait, il y a quelques jours, un banquet en l'honneur des lauréats olympiques qui portèrent ses couleurs à Anvers.

Le repas, présidé par le comte Adrien van der Burch, président des tritons de Belgique, fut joyeusement animé, ainsi qu'il convenait. Le maître statuaire Godefroid Devreese, qui vient de réaliser magnifiquement une plaquette destinée à glorifier l'effort victorieux du nageur, était parmi les convives. Il ne mit pas d'eau dans son vin, je vous prie de le croire, celle-ci, disait-il, ne devant pas être détournée de sa véritable destination : le bassin de natation !

A l'heure du Saint-Marceaux, il officia en qualité de grand maître des cérémonies, et commanda des « bans », « rebans », « bans redoublés » d'usage. Godefroid Devreese a toujours vingt ans ! « Ma vie d'étudiant recommence, me semble-t-il. » Ce fut la moralité qu'il tira de sa soirée.

!!!

La dernière soirée du *National Boxing Club*, au théâtre Varia, fut véritablement triomphale : on refusa du monde et toutes les places furent prises d'assaut.

Si bien que le public envahit jusqu'à la scène et que plusieurs spectateurs, dans leur désir de mieux voir, escaladèrent l'inoffensif et antique piano qui la meuble.

Alors, désespéré, le propriétaire de l'établissement s'accrocha aux pans de l'habit du promoteur Fernand Prémont, et, d'une voix mourante : « Oh ! monsieur, je compte sur vous pour sauver mon piano... une pièce si rare ! »

Mais quelques joyeux « loustics » qui avaient entendu entonnèrent immédiatement en chœur :

Si tu n' veux pas
Qu'on lui fasse bobo,
Cache ton piano (bis).

Et jamais le refrain populaire ne sembla mieux de circonstance.

!!!

L'Aéro-Club de Belgique, désirant glorifier la mémoire des aviateurs et aérostiers militaires belges morts au champ d'honneur, avait décidé, dès avant l'armistice, de leur ériger, par souscription publique et nationale, un monument dans la capitale.

La réalisation de pareil projet nécessitait des moyens d'exécution importants ; or, les premiers éléments sont acquis aux promoteurs, et une somme relativement importante, mais encore insuffisante, a été réunie.

Les amateurs de vins fins du Beaujolais, du Mâconnais et de la Bourgogne s'adressent à la maison Colin-Arcq, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles, qui possède un assortiment des meilleurs crus de la récolte 1915, exceptionnellement réussie.

L'Aéro-Club de Belgique fait maintenant appel au concours financier de toutes les communes du pays... et de tous les enfants de nos écoles, pour lesquels le monument à ériger sera un symbole durable des plus belles vertus patriotiques et militaires de notre race.

« Messieurs les membres du corps enseignant, mieux que personne, dit la lettre qui a été adressée à tous les directeurs d'écoles du pays, ou à même, étant donnée leur culture intellectuelle, d'apprécier la beauté et la grandeur du sacrifice consenti par les martyrs de l'air, qui furent toujours à l'avant-garde de nos armées et remplirent avec stoïcisme et abnégation les tâches les plus périlleuses. Quelle plus belle leçon de vertu morale pourrait-on donner à des enfants et à des jeunes gens. »

Il est à espérer que l'appel du l'Aéro-Club et de son président, M. Jacobs, sera entendu. Il serait triste qu'il en fût autrement...

VICTOR BOIX.

AVIS AUX ANCIENS RICHES

Très prochainement ouverture d'un
Moules et Frites

41, RUE D'UNE PERSONNE

à des prix dits autrefois démocratiques

BIBLIOGRAPHIE

La Belgique, récits du passé, par Frans Van Kalken, Bruxelles.

Le jeune professeur de l'université de Bruxelles continue l'œuvre qu'il a si brillamment inaugurée par son « Histoire de Belgique », qui a obtenu très justement un si gros succès. Il vient de faire paraître, sous le patronage de l'« Association du beau livre pour la jeunesse », une suite de récits historiques, qui constituent comme les principaux points de repère de notre histoire nationale, depuis les Croisades jusqu'au temps présent. C'est un travail de vulgarisation très habilement fait : l'auteur y « conte » l'événement dans la forme vivante et familière qui donne à son récit un attrait tout particulier ; il y mêle des détails curieux sur la vie et les mœurs du temps. De nombreux dessins, dus à d'excellents artistes, comme L. Buisseret, Anto-Cardé, R. Dumoulin, Flasschoen, Amédée Lynen, James Thiriart, Alfr. Van Neste et Edm. Van Offel, illustrent ces histoires et leur donnent un commentaire plein d'intérêt.

M. Van Kalken a heureusement réalisé, dans une forme personnelle, ce que Gabriel Hanotaux a si bien dit : « L'histoire d'un pays n'est rien autre chose que le souvenir des péripéties du long voyage d'une même famille, d'une antique famille qui survit à toutes les autres et qui les embrasse toutes. » Son livre est bien l'histoire de la famille belge — racontée en famille. Il est à souhaiter que les Belges, petits et grands, y aillent puiser des exemples et réchauffer leur patriotisme.

Vient de paraître

GEORGE GARNIER

LA CHANSON DE LA RIVIÈRE (Mœurs mosanes)

Pour recevoir l'ouvrage, adresser fr. 7.50 aux bureaux du
POURQUOI PAS, 4, Rue de Berlaumont, 4



Du *Soir*, du 9 janvier 1921 :

Audacieux bandit. — M. E., âgé de quatre-vingt-deux ans, demeurant rue de l'Instruction, à Careghem, longent, hier, vers 5 1/2 heures du soir, la rue Donny, retournant chez lui, lorsqu'à l'angle de la rue de la Clinique, il fut attaqué par un individu coiffé d'une casquette d'espadrilles, etc.

Quid ?

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 56, rue Saint-Jean, Bruxelles.

???

Du *Soir*, 6 janvier, 1921 :

A vendre, cuisinière noire, état neuf, 125 francs.
212, avenue d'Anderghem, Etterbeek

Et l'abolition de l'esclavage ? ?

???

Du *Soir* :

Cela est bel et bien, mais on se demande à pouvoir connaître, avant de se prononcer, les gestes héroïques de cet Allemand naturalisé par le détail.

Nous qui pensions qu'on était naturalisé par les Chambres.

???

« Pierre et Paul », du *Soir*, ne savent pas le français :

Tout finit par s'expliquer. Tout vient à point à qui sait attendre.

Tout vient à point qui sait attendre, monsieur, et non à qui.

Ce qui signifie « si l'on ». C'est un vieux mot perdu qui n'a laissé que quelques traces dans la langue.

???

Alexandre Dumas avait parié d'écrire *Le chevalier de la Maison-Rouge* en 72 heures.

La Croix, de Paris, qui raconte le fait, ajoute :

Séance tenante, on numérotait les pages (Dumas savait, à dix lettres près, ce que rendait son écriture).

Il fut enfermé avec des vitres dans son cabinet.

Diab!e, pourquoi l'enferma-t-on avec des vitres ?

???

Du *Journal des Débats* :

Après cinq longues réséances, qui n'auraient pas subi — les dix derniers orateurs inscrits n'avaient pas renoncé à la parole, etc.

Si un « orateur » renonce à la parole, il cesse, préventivement si on ose dire, d'être un orateur.

???

L'Etoile belge a conclu un article sur le commerce des armes de poche par ces paroles bien senties :

Au surplus, à part cette objection tirée de l'intérêt du commerce, il ne paraît pas que, dans les sections, on ait rien objecté à la disposition qui restreint la facilité avec laquelle tous, quels que soient leurs antécédents et leur âge, peuvent aujourd'hui se procurer des caractères ordinaires de poche, dont l'usage s'est déplorablement généralisé.

Certes, le caractère de poche est à condamner ; il faut des caractères ouverts, francs, nets et sur lesquels on ne soit pas tenté de mettre son mouchoir.

???

On nous signale de toutes parts des perles semées par M. Sander Pierron dans un article sur Laermans dans la belle revue de MM. L. Brachot et L. Gilkin.

Mais il y en a trop de perles. Tout l'article serait à citer et même à apprendre par cœur. C'est à peu près le chef-d'œuvre du genre.

???

Du *Courrier du Soir*, de Verviers, du 25 décembre 1920 :

Tuyaux crevés.

Un tuyau de conduite passant pont du Chêne a crevé dans la journée de jeudi et ce vendredi, le même désagrément est arrivé aux habitants de la rue Saucy, etc.

Ce tuyau de conduite, atteint de crevaisson, passant paisiblement pont du Chêne, et allant communiquer son mal aux habitants de la rue Saucy, est plutôt énigmatique.

???

De la *Feuille d'annonces*, de Verviers, du 26 décembre 1920 :

Demoiselle sérieuse, 37 ans, désire rencontrer en vue de mariage jeune-homme ou veuve ayant bonne situation. Ne répondra qu'aux lettres signées. Ecr. P. 139, bureau du journal.

???

Hé ! s'agit p't-êt' ben d'une hermaphrodite, peccaire !

???

Du *Jour*, de Verviers, du 28 décembre 1920 :

QUELQUES LIGNES DE LA CAPITALE

(Correspondance particulière du « Jour »)

Le général Leman au Musée de l'armée

Plusieurs de nous le croient mort et enterré. Nous aurait-on encore bourré le crâne ?

???

De la *Dernière Heure*, du 16 décembre 1920 :

La ville de Scranton, en Amérique, est bâtie sur des galeries de mines de charbon très activement exploitées. Ces temps derniers, des éboulements se produisent, des rues entières se sont effondrées dans le sous-sol. Les dégâts s'élèvent à des millions de dollars.

Notre cliché représente une des rues effondrées ; elle est, naturellement, interdite à la circulation.

Pas vrai, hein ?

SOULEVER LE PETIT
LEVIER; TREMPER LA
PLUME DANS L'ENCRE;
PUIS ABAISSER LE
LEVIER; C'EST TOUT CE
QU'IL FAUT FAIRE POUR
REMPLEIR LE NOUVEAU

“SWAN”

A REMPLISSAGE AUTOMATIQUE

UN PORTE-PLUME A
RÉSERVOIR PRATIQUE
ÉLÉGANT ET DURABLE

Offrez un “SWAN”

A VOS AMIS

EN VENTE PARTOUT

Fabricants : MABIE TODD & Co

8 & 10, Rue Neuve, Bruxelles

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

⋮ ⋮
DAVROS

recommande aux fumeurs

— SA —

Carte Blanche

Cigarette populaire
fabriquée par ses usines
garantie
de purs tabacs d'Orient.

⋮

⋮

Si vous êtes

Surmené
Neurasthénique
Sensible à l'extrême
Facilement irritable



Si vous constatez en vous

Une perte de mémoire
Une paresse d'esprit anormale
De l'anémie
Une convalescence pénible



Si vous craignez la tuberculose

PRENEZ LE

SIROP GRIPEKOVEN

aux hypophosphites composés

Ce sirop associe les hypophosphites de chaux, de potasse, de fer et de manganèse à la strichnine dosée scientifiquement. Ces éléments constituent la véritable nourriture de la cellule nerveuse. Le sirop aux hypophosphites composés convient donc particulièrement dans tous les cas où le système nerveux est affaibli: surmenage, neurasthénie, sensibilité extrême, perte de mémoire, irritabilité malade, paresse d'esprit anormale, fatigue rapide, anémie, convalescence pénible, tuberculose, etc.

N. B. — Ce sirop ne peut pas être donné aux enfants de moins de quinze ans.



LE FLAGON: 7 FRANCS



Dépôt des spécialités GRIPEKOVEN

pour Ostende et la région:

Pharmacie DE VRIEST

15, place d'Armes, 15 — OSTENDE